

Islam. Gamal Al-Banna, frère du fondateur de la confrérie des Frères musulmans, se présente comme un islamiste moderne. Mais au fil des pages de son dernier ouvrage *Mawqéfouna min al-almaniya, al-qawmiya, al-ichtérakiya* (Notre Position vis-à-vis de la laïcité, du nationalisme et du socialisme), paru aux éditions Dar Al-Fikr Al-Islami, il n'est pas toujours très convaincant. La doctrine floue du petit frère.

Le premier élément qui pousse le lecteur vers ce livre, c'est sans aucun doute le patronyme de l'auteur. Un nom que l'on associe spontanément à Hassan Al-Banna, frère de l'auteur et figure emblématique de la confrérie des Frères musulmans, qui, cinquante ans après sa mort énigmatique, continue d'être considéré et vénéré par les islamistes de tout bord. Mais son frère, Gamal Al-Banna, veut se distinguer en proposant une pensée qui relève à première vue d'un islam moderne. Tandis qu'Al-Banna l'aîné avait créé la confrérie sur des fondements politiques, pour lutter contre la colonisation et ensuite s'emparer du pouvoir pour fonder un régime islamique, le cadet, Gamal, appelle à une «renaissance islamique», adaptée aux nécessités de la vie contemporaine. Sa pensée repose par ailleurs sur une stricte séparation entre le religieux et le politique.

Malgré le manque de logique de certains points abordés, l'ouvrage a le mérite de proposer des principes qui forment l'image d'un islam postmoderne. Mais en lisant entre les lignes, on découvre en fait un homme plus fermé qu'il ne le laisse penser. A première vue, on peut saluer une thèse qui reconnaît que le pouvoir sabote toute idéologie. Dans la partie qu'il consacre à la laïcité, l'écrivain précise la différence entre la laïcité dans les sociétés chrétiennes et celle dans les sociétés musulmanes. La première étant selon lui le fruit d'une civilisation gréco-romaine qui glorifie l'homme. Elle est passée ensuite par de longues périodes de répression et de corruption exercées par le pouvoir absolu de l'Eglise et du clergé (institution dont les intérêts se contredisent avec la nature objective de la religion). Puis, les sociétés chrétiennes sont retournées aux principes de la laïcité qu'elles avaient édictées au départ. De son côté, l'islam exclut le principe de toute institution religieuse qui soit intermédiaire entre l'être et le Créateur, y compris les tendances des imams et des foqahaa (grands savants de l'islam).

Gamal Al-Banna, lui, rappelle que la laïcité est un principe qui consiste à séparer le pouvoir de la religion. Pour lui, elle doit aboutir à

ce que l'islam soit «religion et nation» et non pas «religion et Etat», comme cela est généralement formulé.

Cependant, malgré l'idée formulée autrefois par Saint-Augustin, d'une religion de la nation, intériorisée dans les âmes et les esprits de tous, l'écrivain exclut l'application de la laïcité dans le monde arabe. Un rejet qui repose sur la manière d'aborder la religion dans les sociétés arabes mais aussi sur l'identité arabe. Et il donne des exemples pour montrer comment l'islam est profondément imbriqué dans la vie quotidienne des Egyptiens, mais aussi dans toute l'Histoire de l'Egypte. N'est-ce pas là une contradiction. Si l'islam est inscrit dans les

consciences, d'une façon profonde et instinctive, pourquoi donc craindre l'émergence d'un pouvoir laïc ?

Le problème réside dans la logique même de l'ouvrage qui expose chaque concept comme si c'était le substitut de l'islam, et selon une stratégie qui a l'allure moderne, il aboutit à la fin à l'exclusion. L'auteur n'a pas tenté de trouver une position intermédiaire, comme l'avait fait il y a près d'un siècle, Mohamad Abdou.

Quant à sa «réaction» contre le socialisme, et le nationalisme, Al-Banna n'étudie pas le concept selon une méthodologie précise, mais il les évalue selon le seul et unique critère de l'islam. Ainsi, le nationalisme est rejeté parce qu'il est né comme substitut de l'islam dans le monde arabe. Tandis que le socialisme était le symbole de la justice avant d'être bafoué par le marxisme.

L'ouvrage propose donc une lecture superficielle de différents concepts, et reste difficile à classer. Est-ce qu'il s'agit d'une pensée islamiste, du d'une pensée islamiste postmoderne, ou bien tout simplement d'une pensée de droite teintée de religion? Car en fin de compte, où classer un défenseur acharné de l'islam qui, en pleine invasion américaine en Iraq, fait fausse note parmi le reste des islamistes. Et critique même l'idée du djihad aux côtés des Iraquiens musulmans?

«depuis quand prenez vous les gens pour des esclaves, alors que leur mère les ont enfanté libres» (calife omar).